

# La Meche D'or.

(suite de la 1re page)

son frère Louis, elle avait voulu épouser un petit avocat de Bayonne, que sa modeste dot séduisait, et qui l'emmena aussitôt à Paris prétendant qu'un homme de sa valeur ne pouvait pas s'enterrer en province. Après la mort de leurs parents, le frère et la sœur cessèrent toutes relations; et Angéline fut, élevée à Paris, ignorant qu'elle eût une famille, car son père avait défendu qu'on prononçât jamais devant elle le nom des parents de sa femme. A Bayonne il plaiderait fort peu; à Paris, il ne plaiderait plus du tout. Et, comme la dot de sa femme fut bientôt mangée, il dut chercher un nouveau métier, pour gagner la vie de la maison. Le père d'Angéline passa ainsi par beaucoup de métiers. Homme actif, intelligent, mais d'un caractère brouillon, il se lança dans une foule d'affaires, fut plusieurs fois sur le point de réaliser une grande fortune, et, finalement, mourut en laissant à peine une cinquantaine de mille francs à sa femme. Angéline avait alors quatorze ans. Son enfance avait été particulièrement cruelle et douloureuse: elle avait vécu au milieu de cette misère parisienne qui laisse de si grandes traces dans l'esprit de ceux qui l'ont supportée. A certaines époques, bien rares hélas! elle avait connu des moments de prospérité: pendant quelques semaines, l'argent avait afflué à la maison, on lui avait acheté des robes, on lui avait fait de magnifiques cadeaux; on croyait tenir les millions. Puis l'affaire s'enfonçait, la mauvaise chance reparaisait et durait des mois, des années... Plus d'argent pour remplacer le trousseau acheté dans les moments de splendeur! Et tout ce qui avait la moindre valeur, les plus petits bijoux, filait au Mont de Piété... Et, l'année écoulée, on n'avait même pas d'argent pour le renouvellement des reconnaissances. Par hasard, Verdier traversait une époque de chance quand il mourut; et sa femme et sa fille se trouvèrent à l'abri du besoin.

Le jour de l'enterrement, Angéline fut très étonnée de voir un oncle et un cousin; elle voulut en parler le lendemain à sa mère; mais celle-ci n'entendait pas de cette oreille. La pauvre femme avait beaucoup aimé son mari; et elle s'imaginait qu'elle devait respecter sa haine, même après sa mort. Elle mourut au bout d'un an, épuisée par cette longue lutte, pour laquelle elle n'était pas faite. Et Angéline se trouva seule. Pendant cette dernière année, ne voyant personne, la jeune fille avait souvent songé à son oncle et à son cousin; elle s'était procuré leur adresse. Elle les prévint aussitôt de la mort de sa mère. Le commandant accourut sans hésiter, ne oubliait tendrement sa nièce et le soir de l'enterrement Angéline fut ramenée rue de Rome par son oncle, qui lui dit:

— Tu n'as pas d'autres parents que nous; je suis donc forcément ton tuteur. Tu iras au pensionnat, finir ton éducation et après, tu vivras chez nous, comme si tu étais mon enfant. Nous avons eu tort, tes parents et moi, de ne pas nous entendre; oublions cela et aimons nous bien!

Et la chose fut ainsi réglée comme il l'avait décidé, le commandant envoya Angéline, une année, dans le pensionnat où était Thérèse Garancier, afin de

terminer son éducation qui avait été par trop négligée; puis sa nièce, devenue une grande et belle jeune fille, s'installa définitivement chez lui.

Elle avait un visage un peu sévère, le teint très pâle, le front très haut, avec deux épais bandeaux de cheveux noirs qu'elle portait à la vierge, les traits régulièrement beaux mais un peu durs, et des yeux d'un bleu vague qui lui donnaient une expression étrange. Elle savait qu'elle était très belle; et elle en était heureuse, car elle espérait bien se faire aimer de l'homme auquel elle rêvait depuis longtemps, et qu'elle aimait avec la plus vive tendresse. Cet homme, c'était Serge Morain!

Angéline avait aimé son cousin dès le jour où elle l'avait vu; elle s'était sentie aussitôt portée vers lui par une sympathie soudaine, irrésistible. Bien vite elle forma le projet de ne plus sortir de cette maison, où on l'avait si bien recueillie, où elle avait enfin connu les joies d'une existence assurée et régulière. Elle eut ainsi une année de bonheur, celle qu'elle passa à la pension. Durant toute cette année, elle rêva à l'avenir, qu'elle basait entièrement sur son amour; et elle ne s'imaginait pas que rien pût se mettre en travers de ses espérances. Son oncle venait la chercher deux fois par mois; elle voyait alors Serge à l'heure du dîner; il la traitait un peu dédaigneusement, en petite fille, et cela convenait bien à Angéline, à qui sa mère avait inculqué le respect du maître, de l'homme. Elle rentrait à la pension, heureuse, et travaillait avec acharnement pour se rendre digne de lui. Elle regardait toutes ses compagnes et n'en voyait pas une seule dont la beauté pût être comparée à la sienne. Elle vivait un peu isolée, se sentant déjà femme; et elle ne fit jamais à personne la confiance de son amour. Quand elle revint définitivement chez son oncle, elle était bien disposée à vivre simplement, de la vie de famille, à se dévouer aux soins du ménage, pourvu que Serge fût auprès d'elle. Son cousin continua de la traiter en enfant et l'aima avec la tendresse qu'il aurait eue pour une sœur. Angéline fut encore heureuse; mais elle commença à douter: un incident bien simple l'éclaira complètement.

Un soir Serge sortit en costume de soirée, disant qu'il allait chez le colonel Garancier. Il avait l'air si radieux qu'après son départ Angéline interrogea adroitement le commandant qui ne cachait pas son départ et ne fit aucun mystère du penchant que son fils avait pour Thérèse. Cette nuit-là la jeune fille passa du doute à la jalousie. Elle essaya vainement de se rassurer en se disant que Thérèse avait à peine quinze ans.

Sa douleur fut immense; et ses souffrances furent d'autant plus grandes, qu'elle dut les cacher, et n'eut personne pour la consoler. Elle voulut arracher de son cœur l'amour qui l'avait envahi; la jalousie lui fit aimer Serge doublement. Alors, un grand changement se produisit en elle; elle redevenait la fille de son père, elle se laissait aller à la colère, à la haine, à l'envie. Et souvent elle faillit lancer des reproches au commandant. Pourquoi ne pas l'avoir laissée? Pourquoi l'avoir amenée dans cette maison, où elle n'avait trouvé que le malheur? Désormais son existence était empoisonnée!

Lorsqu'Angéline atteignit sa majorité, Thérèse avait seize ans;

le colonel Garancier vivait encore et, dans sa fièvre de spéculation, augmentait l'éclat de ses fêtes. Le lendemain d'une de ces fêtes, Angéline vit son cousin ouvrir plusieurs fois le médaillon de sa chaîne de montre. Elle crut deviner; et, la nuit, elle pénétra sans bruit dans la chambre de Serge; elle enleva sa chaîne de montre et revint chez elle. Elle ouvrit le médaillon, en tremblant, et vit une mèche de cheveux blonds attachés par un petit ruban bleu. Elle connaissait assez Thérèse pour ne plus hésiter:

— Ce sont bien ses cheveux! murmura-t-elle.

Elle posa la mèche sur ses lourdes tresses noires et comparageusement:

— Oh! ces cheveux dorés! Voilà de quoi il est amoureux!... Et moi, il ne m'aimera jamais... Alors, qu'est-ce que je fais ici?

Il y avait cinq ans environ que le commandant, oubliant toute raison de famille, avait recueilli Angéline chez lui; et, pendant ces cinq ans, le père et le fils n'avaient eu pour elle que les soins les plus exquis, les plus délicats. Ils l'aimaient simplement, franchement, comme si elle avait toujours vécu avec eux; et ils la croyaient pleinement heureuse. Angéline oublia tout.

— Je ne resterai pas plus longtemps ici!

Et, cette décision prise, elle en prépara, sans tarder, l'exécution avec une résolution farouche.

Le lendemain, dès le matin, elle demanda brusquement, à son oncle, ses comptes de tutelle. Il regarda sa nièce avec stupeur:

— Tes comptes de tutelle?

— Oui, mon oncle, n'ai-je pas le droit de les réclamer? Ne suis-je pas majeure?

Elle parlait si durement que le vieux soldat en fut blessé. Cependant, il répondit avec beaucoup de calme:

— Tu peux avoir ton argent ce soir si tu veux, il est très avantageusement placé, c'est pourquoi je te conseille de le laisser où il est.

(à continuer)



This season of the year when coughs and colds are so prevalent, it would be advisable to keep a bottle of Dr. Wood's Norway Pine Syrup in the house.

It allays all inflammation and irritation of the breathing organs, and cures coughs and colds of young and old more quickly and effectually than any other remedy.

Mrs. Arthur Molskey, White's Point, Queen's Co., N.B., writes: "In the fall of 1899, I was taken down with a severe attack of La Grippe which left me with a bad cough. I tried several remedies and could obtain no relief and was almost in despair of a cure when a friend advised me to take Dr. Wood's Norway Pine Syrup. I took three bottles in all and it made a complete cure."



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES:—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFÉ pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.



## ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

## LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc., etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

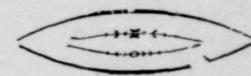
No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OXIEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON, Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island.

# SPRING 1901.



For the farmer. We have all kinds of Seeds, for the fisherman, supplies of all kinds. For the housewife all requisites for house cleaning. Our motto the best goods at lowest prices.

Brace McKay & Co.

Summerside March 28th 1901

## SPRING IS COMING

and my Spring Goods are coming in almost every day. I have the best line of Ready-made Clothing for Men and Boys in Alberton. Hats and Caps, Top Shirts and Under-clothing, Overalls, Pants, Neckties, Sweaters, Cloths, Shirtings, Cottonade, Dress Goods, Flannelettes, Gingham, White and Gray Cottons, Prints, Ladies' Dresses, Blouses, Boots and Shoes, Men's Grain and Leather Long Boots (just what is wanted this spring), Trunks and Valises, &c. &c., Bargains for Cash will be given every time, so bring it along to the

ALBERTON CLOTHING STORE

Thomas Wilkinson,

Alberton, March 28th 1901.

## RIPAN'S TABLETS

Doctors find

A Good

Prescription

For mankind

WANTED—A case of bad health that R-IPAN'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R-IPAN'S on the package and accept no substitute. R-IPAN'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 17 Spruce Street, New York.